

ANTOINE LOUIS, CHIRURGIEN, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

**par M. le médecin général BOLZINGER, membre titulaire
et M. Pierre KOLOPP, membre associé libre**

La biographie d'Antoine Louis a déjà été plusieurs fois publiée par des auteurs d'un mérite supérieur au mien. C'est pourquoi mon propos se limitera à ses origines lorraines, à son séjour messin, même s'il fut bref, résumera sa vie et ses mérites scientifiques et témoignera de l'attachement qui fut le sien à sa ville natale.

L'implantation lorraine de sa famille est ancienne. Le Nobiliaire ou Armorial Général de la Lorraine et du Barrois par le Révérend Père Ambroise Pelletier, nous apprend que son ancêtre Nicolas Louis ou Loys, dit Saint-Vallier, receveur à Charmes, fut anobli par lettres de Charles III, duc de Lorraine, données à Nancy le 6 juin 1555 "tant à cause de ses services que de ceux de Loys Henry son père en la même charge, en l'espace de soixante-dix ans".

Précisons que Saint-Vallier est un village situé à 7 km de Darney.

La filiation est facile à suivre jusqu'à Olry Louis de Saint-Vallier qui naquit en 1623 et épousa Jeanne Gérard de Saint-Laurent.

Après le décès d'Olry, Jeanne épousa le noble Charles Vitton, docteur en médecine, demeurant à Saint-Nicolas, nommé tuteur des enfants du premier lit.

C'est ici qu'intervient un certain flou généalogique et l'abandon du nom de Saint-Vallier, ce que notre héros regrettera sa vie durant.

Cette lacune peut être comblée à la lecture d'une lettre d'Antoine Louis au chirurgien Saucerotte, datée du 8 mai 1767 "notre nobiliaire m'a donné le fil de mon affaire. La grand-mère de mon aïeul épouse d'un Louis de Saint-Vallier, s'est remariée à un médecin nommé Vitton et en avait un fils qui a été élevé aux pages de Nancy. Cet enfant qui n'a plus porté que son nom propre a été le père de mon grand-père qu'il a laissé fort jeune orphelin et sans bien. Ce grand-père est revenu à Metz, où il a été ingénieur de la ville. Il a engendré mon père d'où je suis venu, qui ne veut engendrer personne pour faire cesser une lignée de gueux".

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

Ce grand-père Jean Louis vécut de 1670 à 1730, eut deux enfants : une fille Jeanne-Françoise qui épousa Pierre-François Grappe, lignée collatérale que nous retrouverons lors de l'héritage d'Antoine Louis et un fils Jean-Baptiste Louis, chirurgien major à l'hôpital militaire de Metz qui vécut de 1695 à 1760. Celui-ci eut deux fils :

Antoine Louis né en 1723, qui fut baptisé le 13 février 1723 en la paroisse Saint-Victor, dont la carrière nous intéresse tout particulièrement.

Guillaume Louis né en 1725 qui fut également chirurgien à l'hôpital militaire de Metz et décédait en 1767, vraisemblablement sans héritier.

Antoine Louis fait d'excellentes études classiques au Collège des Jésuites de notre ville. Il s'agit d'un sujet particulièrement brillant que l'ordre eût aimé s'attacher.

Mais il est attiré par l'exemple de son père, alors chirurgien major à l'hôpital militaire. C'est dans cet hôpital qu'il apprend les premiers éléments de la médecine. Jean-Baptiste Louis, qui exerçait avec autant de réputation que d'habileté la chirurgie militaire, fut son premier maître et ne négligea en rien les moyens capables de hâter les progrès de son fils.

A 21 ans Antoine a déjà consacré plusieurs années à l'exercice de la chirurgie et à 22 ans il est chirurgien major d'un régiment avec lequel il fait la campagne des Flandres.

La Peyronie restaurateur de la chirurgie, conseiller et ami du roi Louis XV, fondateur de l'Académie Royale de chirurgie, ayant entendu parler de ses talents, le fait venir à Paris et c'est le début d'une longue et glorieuse carrière.

Chirurgien de l'hôpital de la Salpêtrière, il est élu membre de l'Académie Royale de chirurgie en 1746. Il soutient à Paris en 1749 une thèse en latin qui traitait des "propositiones anatomicae et chirurgicae de vulneribus capitis". Il fait graver à l'en-tête de sa dissertation le serpent d'airain élevé dans le désert par Moïse avec cette devise "NOXIUS REPTANDO EXCELSUS SPES CERTA SALUTES", ce qui signifiait que le serpent, emblème de la chirurgie, était aussi pernicieux, lorsqu'on le forçait à se traîner sèchement, que salutaire lorsqu'on lui laissait prendre librement son essor.

Ce fut la première thèse de ce genre présentée aux Ecoles de Chirurgie, fait qui eut une grande influence sur le futur de cet art, lui donnant ses lettres de noblesse.

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

A cette occasion un journaliste écrivit dans sa gazette : " tout est perdu on parle le latin à Saint-Côme ". Ce à quoi Louis XV répondit avec finesse : " et qui plus est, on l'y comprend ".

Il fut choisi pour rédiger la partie chirurgicale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Begin affirme que " ses articles contribueront aux succès de cet ouvrage et à l'accroissement de sa réputation personnelle ".

Chirurgien major de l'hôpital de la Charité, il est nommé chirurgien consultant de l'Armée du Rhin de 1761 à 1763, après une mésentente avec les Frères de la Charité qui le font destituer. Il devient ensuite Inspecteur Général des hôpitaux du Royaume. En 1764 il est élu Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de chirurgie, poste où il déploya une activité intense. Ce fut la période la plus féconde et la plus brillante de sa vie.

Il avait discerné dès 1760 l'importance de l'enquête médico-légale. Il ne partageait pas le dédain des docteurs de la Faculté de Médecine de Paris pour les expertises, les experts étant pour la plupart des chirurgiens ou des barbiers, illettrés, peu à la hauteur de leur tâche.

Il compléta sa formation et fut reçu docteur en droit et avocat au Parlement de Paris. Ses rapports et ses consultations firent autorité. Par son savoir et sa probité il inspirait une totale confiance aux Magistrats. Il peut être considéré comme le fondateur de la Médecine Légale.

C'est à ce titre qu'il devait, bien malgré lui, prendre part dans une décision les plus tragiques de la Révolution.

Le 5 décembre 1789 le Docteur Guillotin, bien connu pour sa douceur comme pour sa philanthropie, émet le vœu que la loi soit égale pour tous quand elle punit et quand elle protège. " Les délits du même genre, disait-il, seront punis par le même genre de supplice, quelle que soit la position sociale du coupable " et d'insister sur la nécessité d'éviter au supplicé les maladresses du bourreau, demandant qu'au bras de ce dernier fut substituée la décapitation au moyen d'une machine.

Le 26 septembre 1791 l'assemblée constituante consacrait le principe de la peine de mort par décapitation au moyen d'une machine.

C'est un autre messin, Pierre Louis Rœderer, alors procureur général syndic du département de la Seine, qui s'adresse à Antoine Louis.

Le 1^{er} mars 1792 il accepte la mission et le 7 mars la consultation était rédigée. Se basant sur des considérations anatomiques il donne au couperet une direction très oblique. Le facteur de piano Schmidt, construit la

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

machine et la Louison, ainsi surnommée, est prête à servir après avoir été expérimentée sur des moutons et sur des cadavres. On a prétendu que Louis XVI collabora à l'invention et qu'il fut le concepteur du fer triangulaire dont il donna l'idée à Schmidt. Ce fait est nié par les uns, accepté par d'autres.

En bref Louis avait résolu le problème de la décollation inmanquable et rapide. Heureusement il n'en vit pas les sinistres effets et l'usage répété qu'il en fut fait sous la Terreur.

Sa fin fut celle d'un sage qui disait au Baron Desgenettes, célèbre chirurgien militaire, " je n'ai été heureux que dans ma jeunesse, quand mes succès n'avaient point encore excité l'envie qui me poursuivra au-delà du tombeau. Voilà la perspective qui attend les hommes qui se sont dévoués au bonheur de leurs semblables ".

Il décédait le 20 mai 1792. Comme il l'avait demandé, il fut inhumé au milieu des pauvres dans le cimetière de l'Hospice de la Salpêtrière.

Cette carrière chirurgicale particulièrement fructueuse et glorieuse ne lui fit jamais oublier la Lorraine, berceau de sa famille et Metz, sa ville natale.

Il avait été nommé, entre autres sociétés savantes, associé d'honneur au Collège Royal de Médecine de Nancy, fondé par le Roi Stanislas le 15 mai 1752. En remerciement il avait fait don à cette société de deux tableaux de grande valeur qui ont été protégés du vandalisme révolutionnaire et qui se trouvent actuellement au Musée d'Histoire de la Médecine de Nancy.

Un portrait de Guy de Chauliac, connu sous le nom de Prince de la Chirurgie, né vers 1300 et auteur du célèbre traité " chirurgica Magna " qui fit longtemps autorité. Ce tableau est dû vraisemblablement à un artiste d'origine italienne et date probablement du début du XV^e siècle. Il porte cette souscription à la demande d'Antoine Louis :

HANC VERAM GUIDONIS A CAULIACO EFFIGIEM. REGIO
MEDIC. NANC. COLLEGIO. D.D. ANT. LOUIS, NOBILIUS ATA-
VIS. LOTHAR. EDITUS. COLLEGII SOC. HONOR. ACAD. REG.
CHIR. PARIS SECRETAR. PERP. J.U.D.

Un portrait du donateur, qui de l'avis d'experts fort compétents, fut peint par Greuze. Il porte la souscription suivante :

A. LOUIS. ACAD. R. CHIR. SECRET. PERP. IN. SALUB. HALAE =
MAGDEB & : IN. CONSULT. PARIS FACULT. DOCTEO. R.C. MED.
NANC. SOC. HON.

Ces renseignements m'ont été donnés par le Professeur Antoine Beau, passionné d'Histoire de la Médecine et que je remercie.

Il me signalait qu'une copie de cette œuvre existait au Musée de Metz, où elle se trouve actuellement dans les réserves. Elle fut acquise le 12 juillet 1836 de la Collection Collignon par Monsieur Desoudin pour le compte de la Société des Sciences Médicales de la Moselle, puis donnée à la Ville de Metz, lors de l'annexion de 1871, la Société s'étant alors dissoute. Celle-ci renaissait de ses cendres le 28 mai 1949 sous l'impulsion du Médecin Général Bolzinger, mais le tableau est resté au Musée.

Sur le cadre se trouve l'inscription suivantes :

” A Antoine Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, la Société des Sciences médicales de la Moselle ”.

Cette œuvre devait présenter un certain intérêt car en 1844 Monsieur Buignes, inspecteur émérite titulaire de l'Université, écrivait au Dr Bernard, président: ” La toile du portrait de Monsieur Louis, que possède la Société Médicale est en mauvais état, elle réclame une restauration intelligente. D'ailleurs la propriété collective d'une œuvre d'art est loin d'avoir l'attrait de la possession individuelle. En m'appuyant sur ces deux considérations, j'ai pensé que la Société accueillerait avec bienveillance la proposition suivante que je vous prie de lui communiquer. J'offre de donner en échange du portrait dont il s'agit la gravure avant la lettre qui en est la copie réduite et dans le même sens, c'est-à-dire écrivant de la main droite, en nombre d'épreuves égal à celui des membres siégeants et un exemplaire pour le lieu des séances. Cette gravure de Jean Cathelin, sera tirée sur très beau papier et n'existe pas dans le commerce. La planche que je possède a été établie par les soins et aux frais de Monsieur Louis. Elle provient du cabinet de Monsieur Vallée, anciennement attaché à l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, qui l'avait acquise lui même à la vente de M. l'Abbé Bauzin, neveu de M. Louis ”.

En mai 1931, se tenait au Musée Carnavalet une exposition sur Paris et la Révolution. Monsieur Roger Clément, conservateur du Musée de Metz, était sollicité pour y faire figurer le portrait de la Princesse de Lamballe par Duplessis. Il joignit à cet envoi le portrait d'Antoine Louis, considéré jusqu'alors comme d'auteur inconnu. Georges Wildenstein, le marchand de tableau et expert réputé, l'attribua sans conteste à Greuze. Il retrouva la gravure de Cathelin, définie comme ” Portrait d'Antoine Louis d'après Greuze ”. L'authenticité de ce tableau semble confirmée car il a figuré dans plusieurs expositions: Les chefs-d'œuvre des Musées de Province à l'Orangerie en 1931; L'art français au XVIII^e siècle à Copenhague en 1935; Deux siècles de l'Histoire de France 1589 - 1789 à Versailles en 1937.

Que dire ? Est-ce un nouveau témoignage de la fragilité des expertises ? Une fort belle copie peut-elle devenir un authentique chef-d'œuvre après l'épreuve du temps ? Je ne saurais trancher et risquer d'attiser un nouveau brûlot entre deux villes concurrentes de toujours.

Metz, sa ville natale, profite aussi des largesses de Louis.

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

Montant l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville nous découvrons un bas-relief symbolisant la Moselle et au-dessous les vers d'Ausone chantant la rivière :

O Moselle, salut mère illustre en produits.
En jeunesse guerrière et en hommes instruits
Oui tes enfants doués de mœurs et de sapience
En langage latin émules d'éloquence
Sous un front sérieux, unissent à ces dons,
La gaieté de l'humeur.

Le grand salon est orné d'une série de médaillons en marbre blanc représentant les personnages illustres de notre ville :

Pierre Joly, jurisconsulte né à Metz, mort en 1662.
Paul Ferry, célèbre ministre protestant 1591-1669.
Anuce Foes savant médecin 1508-1596.
Sébastien Leclerc, célèbre graveur 1637-1714.
Claude Cantuuncula, jurisconsulte mort en 1560.
Mathieu de Mondelange, quatre fois Maître Echevin, mort en 1584.
Abraham Fabert, maréchal de France 1599-1662.
Jacob Leduchat, philologue 1658-1735.
Charles Ancillon, jurisconsulte 1659-1715.
Jean-François Baltus, jésuite 1667-1743.

Le bas-relief et les médaillons sont l'œuvre de Louis Leroux, né à Thionville en 1741 et furent donnés en 1779.

Le 31 mai 1779 les trois ordres assemblés arrêtent " que par deux conseillers échevins, M. Louis serait visité pour le remercier au nom de cette assemblée, du présent magnifique qu'il a fait à la Cité, laquelle n'estime pouvoir mieux lui témoigner sa gratitude, qu'en le priant de trouver bon que son portrait, qu'elle fera exécuter dans la même forme et par le même artiste qui a fait ceux dont il s'agit, soit placé avec eux dans la même salle, comme celui d'un excellent citoyen qui, autant qu'eux, a honoré sa patrie par l'entendu de ses lumières, de ses connaissances, de ses talents et qui s'est signalé par son amour pour cette ville qui se glorifiera à toujours de lui avoir donné naissance ".

Antoine Louis, charmé de ce témoignage de haute distinction, fit exécuter le portrait de Nicolas Lancon, maître échevin (1694-1769) pour servir de pendant au sien.

En 1788, Louis envoya un nouveau médaillon, celui de François Pilâtre de Rozier.

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

Ces portraits furent sauvés de la destruction révolutionnaire, le Conseil les faisant déposer dans une pièce du logement du secrétaire. Après la tourmente, ils reprirent leur place et furent restaurés en 1824, par le sculpteur Pioche.

Aux médaillons d'Antoine Louis s'ajouteront en 1845 celui du Baron Dufour, maire de la ville de 1839 à 1842, en 1871 celui de Félix Maréchal, exécuté par Charles Pêtre.

Notre illustre concitoyen ne se montrait pas avare de présents et s'il donnait avec ostentation, on doit lui savoir gré de l'émulation qu'il suscitait en notre ville.

A plusieurs reprises il institua des prix dont bénéficia le Collège des Bénédictins.

En 1779 il mit au concours de rhétorique la traduction en vers français des six vers d'Ausone, qu'on lit au bas du bas-relief de l'escalier de l'Hôtel de Ville.

En 1780 il accorda deux autres prix aux deux élèves de rhétorique qui traduiraient de la manière la plus satisfaisante l'Épître dédicatoire de Foes au Sénat messin.

Notre ville possède un dernier souvenir d'Antoine Louis : ses manuscrits, très nombreux, dont l'inventaire complet est encore loin d'être fait. Ils sont conservés à la Bibliothèque de l'Académie Nationale de Médecine, à la Bibliothèque du Wellcome Museum de Londres et à la Bibliothèque Municipale de Metz.

Leur cheminement jusqu'à nous est complexe.

La disparition d'Antoine Louis, le 20 mai 1792, ne mettait pas un terme à ses rapports avec notre ville.

Décédé sans descendance, afin selon ses dires "de ne pas vouloir engendrer personne pour faire cesser une lignée de gueux", il rédigea le 24 mai 1788 un premier testament comportant des legs divers aux personnes de son entourage, dont Madame Pottier, demeurant à Metz, sa cousine germaine.

Mais surtout il léguait, ainsi qu'il en avait fait la promesse, sa bibliothèque et ses archives à l'Académie Royale de Chirurgie. Notons deux codicilles intéressants : "Je donne la médaille d'or de l'Empereur représentant son Académie de Chirurgie, à la Société Royale des Sciences

de Metz, ma patrie. Je désire que la belle tabatière octogonale, dont sa majesté impériale m'a honoré, soit mise au Trésor de Messieurs les Bénédictins de l'Abbaye Saint-Arnould à Metz, afin d'être un monument de la perfection en laquelle les arts du luxe ont été portés dans notre siècle".

Dans un deuxième testament daté du 13 mai 1792, mis à part quelques legs à des proches et œuvres, il institue légataire universelle dame Charlotte Grappe et sa fille unique séparée du sieur Pottier "comptant sur leur bon cœur et leur religion pour doubler à Metz les bienfaits dont elles sont chargées annuellement de ma part".

L'Académie de Chirurgie se trouva fort dépitée de ne point figurer sur ce testament, d'autant que les archives de cette compagnie et celles du Collège de Chirurgie étaient mêlées à celles de Louis en son domicile. Il s'ensuivit une bataille de procédure, de scellés mis puis rompus. On ne peut savoir si l'Académie put rentrer en possession de son bien.

Le 16 février 1809 la Dame Pottier, épouse Bauzin, remet à la Société de l'Ecole de Médecine de Paris une note indicative, imprimée, de plusieurs liasses de manuscrits laissés par Louis, qu'elle désire vendre pour une somme de 10 000 F comptant.

Après examen, un rapport daté du 16 février 1809 de Messieurs Tessier et Sue conclut "ces manuscrits sont considérés déjà comme trop vieux et il aurait fallu proposer leur achat et leur impression peu après la mort de Louis. Actuellement ils sont presque sans valeur". Un prix de 600F est proposé et l'affaire n'est pas conclue. Déjà l'évolution des Sciences Médicales était rapide, rappelons qu'Antoine Louis décédait en 1792.

Sur la demande de la Société des Sciences Médicales de la Moselle, représentée par les Docteurs Chaumas et Maréchal, la ville de Metz achète, afin de les déposer à la Bibliothèque de la ville, les manuscrits de Louis. Il semble qu'ils furent acquis en 1835 pour la somme de 278,70 F à la veuve Devilly, libraire rue des Jardins.

Dans une lettre datée du 3 septembre 1835 de M. Sido, maire, au Docteur Chaumas, Président de la Société des Sciences Médicales, il est précisé: "je pense qu'il appartient à la Société de Médecine de s'enquérir du mérite des ouvrages et, quand elle le désirera, je la ferai mettre en mesure de pouvoir en prendre connaissance".

Ce qui fit l'objet d'un rapport de Gillot en 1836.

Ces manuscrits classés en liasses, portant les numéros de 1308 à 1326, consistent en 221 articles de matières diverses: consultations de Médecine Légale et sur tout genre de maladie, cours de physiologie et d'hygiène. On

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

y trouve le rapport sur la décollation ou de l'action de la guillotine et deux courts mémoires, fort curieux, adressés à l'Académie de Metz, sur la manière d'engraisser le bétail par insufflations d'air sous la peau.

Le but de ce rapport était de pouvoir se prononcer sur le parti que l'on pouvait tirer ou non tirer de ces manuscrits.

La conclusion en est : "travail fastidieux et épuisant car nécessitant une mise en harmonie avec le progrès des sciences médicales. Ces manuscrits ont peu d'intérêt sauf historique".

Depuis ils ont souvent été cités, mais jamais publiés.

A la suite de ces propos, que pouvons-nous penser et dire d'Antoine Louis.

Il fut un des esprits les plus éclairés et les plus distingués de son temps. Qu'on le considère comme praticien, comme professeur, comme promoteur de réformes et fondateur de la Médecine Légale, il ne fut jamais inférieur à ses tâches. Tous ont loué sa probité morale et intellectuelle. Mais, aux dires de ses contemporains "rempli de qualités, il n'avait pas celle qui fait ressortir toutes les autres. Il manquait de cette modestie qu'on aime à rencontrer chez les personnes élevées au-dessus de leurs semblables par leurs talents et leurs dignités".

Mais pour autant il n'a jamais oublié sa ville natale, ce dont nous lui sommes toujours reconnaissants.

BIBLIOGRAPHIE

Nobiliaire ou Armorial général de la Lorraine et du Barrois, par Dom Ambroise Pelletier, religieux Bénédictin, curé de Senones 1758.

Documents généalogiques 1561-1792, par l'Abbé J. Poirier.

Documents généalogiques du Pays messin et de la Lorraine de langue allemande de 1630 à 1830, par Henri Tribout de Morembert.

Biographie de la Moselle, par Paul-Emile Begin.

Biographies médicales et scientifiques du XVIII^e siècle, par Pierre Huart, Marie-José Imbaud-Huart et Maurice Genty.

ANTOINE LOUIS, SES ATTACHES ET SES SOUVENIRS MESSINS

Un des promoteurs de la Médecine Légale Française : Antoine Louis (1723-1792), par le docteur Maurice Silie - Thèse de Médecine, Lyon, 1924.

Contribution à la Bio-bibliographie d'Antoine Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, par le docteur Jacques Bourakhowitch - Thèse de Médecine, Rennes, 1958.

Eloge de Louis, par Segond, dans les Mémoires de la Société des Sciences Médicales de la Moselle, 1845.

Un Greuze inconnu, par Wildenstein Georges, dans *la Gazette des Beaux-Arts*, 1931.